

Bulletin ouvrier et paysan de l'Ouest

Éditorial

Avril 1941

Depuis septembre 1939, l'Empire britannique et le Troisième Reich sont en guerre, et depuis cette date, des centaines de milliers d'hommes sont tués, des cités ruinées, des foyers détruits. Tout cela pour savoir qui, de l'impérialisme anglais ou de l'impérialisme allemand, fera la loi en Europe et possédera les débouchés en Afrique et en Asie, etc.

Pour savoir si ce sont les pirates de la City ou ceux de l'industrie allemande qui suceront le sang des peuples d'Europe et d'ailleurs. En ce moment l'impérialisme germanique appuie son talon de fer sur l'Europe et pour nourrir sa guerre, enserme chaque jour plus étroitement les peuples d'Europe, entraînant dans chaque pays une misère sans cesse accrue. Sucrer le sang des peuples c'est ce que Hitler et ses valets de Vichy appellent « collaborer ».

Les militants ouvriers, qui en 1939-1940 dénonçaient le caractère impérialiste de la guerre, tant du côté anglo-français que du côté allemand, appellent les travailleurs à la lutte contre l'occupation et pour la Révolution sociale.

Le prolétariat se doit d'organiser le mouvement contre l'occupation. Il existe dans le peuple une grande hostilité à l'égard de l'envahisseur mais il n'y a aucune organisation sérieuse, ce qui fait que les manifestations hostiles servent seulement l'impérialisme anglais, sans profit pour la cause des travailleurs.

Collaborationnistes et de gaullistes se disputent les faveurs d'une foule qui n'a pas beaucoup plus de sympathie pour les uns que pour les autres, car elle sent que lui prier de faire son choix entre de Gaulle et Hitler, c'est lui demander à quelle sauce elle veut être mangée.

Les travailleurs n'ont pas à choisir entre l'acceptation et l'esclavage qu'ils subissent et celui qu'on leur propose. Ils doivent lutter pour leur libération et l'évacuation du territoire. En un mot, pour la Révolution sociale.

C'est dans ce but que ce bulletin a été créé.

Pour donner aux militants ouvriers une interprétation marxiste des événements.

Pour aider chaque travailleur dans sa lutte pour la libération de la classe ouvrière et paysanne contre tous les impérialismes.

Ce bulletin est un journal de combat dont le texte doit servir à alimenter la propagande de chaque révolutionnaire.

Vivent les Comités ouvriers paysans ! Vive la Révolution sociale

La Bretagne rouge

Prolétaires de tous les pays... unissez-vous

Parti communiste révolutionnaire - 1er rayon Bretagne. Septembre 1941.

Il y aura bientôt trois mois que le Reich a attaqué l'URSS.

Durant ce temps, les troupes allemandes ont remporté de grands succès et pris un vaste territoire... Mais elles n'ont pas emporté la décision. La lutte continue avec plus de violence que jamais... et nous sommes en septembre...

En URSS. Les travailleurs luttent avec une énergie indomptable, tandis qu'à chaque jour de guerre, les contradictions de la bureaucratie s'accroissent. Sur le plan extérieur, elle mène une politique d'alliance avec des Etats capitalistes alors que sur le plan intérieur, elle est forcée de composer avec la volonté révolutionnaire des masses (retour à la milice ouvrière, commissaires politiques, etc.).

L'URSS ne pourra triompher que par une réelle politique révolutionnaire, un retour à la démocratie ouvrière dans les soviets, et une aide de plus en plus active du prolétariat international...

En Extrême-Orient, la situation reste tendue. Des deux côtés, les Etats impérialistes prennent des points d'appui.

Vichy a cédé à l'impérialisme nippon l'Indochine et les bases et concessions françaises en Chine.

Le Japon est intervenu pour protéger (!) l'Indochine... Mais, dès le 13 août, l'agence nipponne « Domei » annonçait que des avions japonais partis des bases aériennes indochinoises avaient bombardé les positions de la Chine du Sud.

Les succès militaires n'ont pas amélioré la situation économique du Reich... et, par suite, le mécontentement croît parmi les masses travailleuses du Reich... Tandis que dans les pays occupés la résistance prend une forme de plus en plus violente.

En France, les autorités d'occupation prennent de brutales mesures de répression... Les capitalistes collaborent de plus belle ! Mais la répression est l'aveu que les travailleurs ne tombent pas dans le panneau...

Les événements se succèdent plus vite que le tirage des journaux clandestins. M. Laval et Déat qui ont créé une légion de mercenaires pour assassiner les travailleurs ont pu constater la justesse des revolvers distribués par eux pour tuer les ouvriers...

Le Front ouvrier

Appel aux jeunes des classes 40-41-42

Camarades ouvriers, paysans, employés, étudiants... Pourquoi l'appel des classes ? Pour le travail en Allemagne
Non !!

1. Les nazis ne tiennent pas à voir des jeunes en France en cas de coup dur.

2. Le front de l'Est réclamant toujours davantage de viande de boucherie, de Brinon a promis des jeunes pour la légion des vendus... Combien reviendront ?

Les vendus de Vichy ont essayé de remplir leur mission par la terreur, rafles, enchaînement des jeunes, etc. etc.
Pourtant la déportation a échoué !

30 % dans toute la France, 12 % en Bretagne

Camarades... le 17 juillet, Laval lance un appel désespéré, menaçant et agressif. Il avoue son impuissance devant notre masse unie. Et il veut nous avoir en détail !

Aujourd'hui 19 juillet, c'est un groupe de jeunes réfractaires, membres du Parti ouvrier internationaliste (IV Internationale) qui vous parle. Il vous demande à tous de vous unir plus fermement que jamais pour lutter contre les méthodes de terreur nazies.

1. Ne nous laissons pas intimider par les menaces... Personne à l'appel ! Notre résistance vient de faire parler Laval ! Il accuse le coup !

2. Nous sommes hors la loi... Organisons-nous, vivons en petits groupes armés si possible. Gardons le plus de liaisons possibles entre nous, et avec ceux qui ne sont pas touchés par la répression afin qu'ils nous aident dans notre lutte et nous ravitaillent.

3. Notons les fonctionnaires de toutes sortes qui aident activement ou passivement les bourreaux nazis et vichystes...

Camarade qui lira ce tract... Il va falloir beaucoup de courage mais pense que si tu pars, il y aura un soldat nazi de plus sur le front de l'Est !

En résistant, tu donnes un militant de plus à l'Armée prolétarienne qui lutte !

Et n'oublie jamais que tous les Laval du monde ne peuvent déporter le jeune travailleur courageux qui au fond de lui-même s'est juré: je n'irai pas servir le fascisme !

Les jeunesses clandestines du POI. Région bretonne.

Le Front ouvrier

Appel aux jeunes ouvriers

Journal clandestin des ouvriers de l'agglomération brestoise. Juin 1943.

Le négrier Laval a été appelé par ses maîtres allemands pour rendre ses comptes et, en même temps, recevoir de nouveaux ordres.

Le résultat de cette entrevue ne s'est pas fait attendre.

250 000 nouveaux ouvriers sont demandés pour aller travailler en Allemagne. Mais, comme depuis longtemps il n'y a plus de volontaires, Laval a décidé la mobilisation des jeunes des classes 40, 41 et 42.

Jeunes travailleurs... Vous avez déjà manifesté en maintes occasions votre volonté de ne pas participer à la soi-disant relève qui n'est en réalité que la relève des soldats allemands morts par des ouvriers allemands, et des ouvriers allemands par des ouvriers français.

Ce sont de nouvelles vies humaines jetées dans la fournaise pour satisfaire l'appétit grandissant du grand capitalisme responsable de la guerre.

Jeunes prolétaires... vous ne vous êtes pas laissés prendre à cet appât.

Vous avez résisté !

Vous avez compris que ces déportations servent uniquement les intérêts du capitalisme allemand et de la clique hitlérienne à ses ordres.

Vous ne voulez pas que de nouvelles troupes soient envoyées pour combattre contre nos frères ouvriers russes qui, les premiers, ont su montrer au monde capitaliste que son règne...

Pour le journal « Front ouvrier ».

Depuis trois ans, la situation des travailleurs empire. Mais la presse vendue clame que l'Europe nouvelle est en marche.

Après chaque voyage de cette vieille canaille de Laval à Berlin, la ration de pain diminue. Mais la radio vendue affirme que Laval sauve le pays !

Chaque ouvrier constate tous les jours un nouveau scandale qui montre que le régime est pourri jusqu'à la moelle. Mais chaque ouvrier n'a que sa voix tandis que les pourris ont la radio et des journaux pour affirmer que tout va bien.

Cette feuille « Front ouvrier » que des militants ouvriers clandestins feront paraître régulièrement, jouera dans la mesure où elle le pourra le rôle de haut-parleur des travailleurs de Brest et de la région.

Il faut que l'ouvrier de l'Arsenal sache ce qui se passe à la base sous-marine, sur le port de commerce et sur les chantiers de la côte. Ce sera le rôle de « Front ouvrier ».

Il faut que chaque travailleur se rende parfaitement compte du degré de corruption et de pourriture auquel atteint le régime. Mais il faut aussi que chaque prolétaire connaisse la lutte de ses...

Le Front ouvrier

La traite des Blancs continue

Journal clandestin des ouvriers de l'agglomération brestoise. N°3, juillet 1943.

Chaque jour les policiers arrêtent des jeunes dans les rues de Brest, et à la sortie des cinémas... Les flics ont eu une petite surprise mercredi 30 juin à la sortie du « Vox » où les jeunes groupés ont défoncé le barrage de police 1... Mais les rafles se poursuivent et l'on voit même des jeunes emmenés à la gare menottes aux mains !

Attention camarades... les perquisitions dans les maisons vont suivre...

Nous apprenons que les ouvriers de certains chantiers ont décidé de faire régulièrement des collectes pour les copains qui sont planqués. Cet exemple doit se généraliser ! Face aux bourreaux, la solidarité ouvrière ne doit pas être un vain mot !

Le Front ouvrier

Arsenal et base sous-marine.

Depuis la parution de *Front ouvrier* de nombreux camarades se sont aperçus que le mouvement ouvrier n'est pas mort, et que la lutte de classe (qui d'après Pétain et sa clique, n'avait plus de raisons d'exister, puisque la charte du travail arrange patrons et ouvriers « plutôt patrons ! ») existe toujours plus que jamais.

Des comités de F.O. fonctionnent sur des chantiers et il est nécessaire d'en former à l'arsenal et dans les docks.

Les camarades se souviennent de 1935-1936 et des luttes des ouvriers brestois contre les décrets Laval.

Malheureusement certains ouvriers ont oublié, ils ne se souviennent plus de la solidarité pendant les grèves.

Quand on leur en parle, ils disent (il n'y avait pas les Allemands !) : les coups de crosse des mobiles, les passages à tabac, c'étaient des caresses ?

Les revendications ouvrières n'ont jamais été accueillies en offrant du « porto » aux délégués, ni en jetant des fleurs sur les cortèges ouvriers.

Souviens-toi camarade

L'oppression est certainement plus rude sous le régime hitlérien, mais ça n'est pas une raison pour se laisser mettre « la botte au derrière » par les nazis ou les flics à Pétain. Ne cherchons pas la provocation, mais montrons à ces vendus que les ouvriers brestois sont toujours prêts à la lutte... Manifestons contre les déportations des jeunes, pour l'augmentation de salaire, pour le contrôle ouvrier sur le ravitaillement.

Prolétaire brestois... relève la tête, forme ton comité de Front ouvrier.

Jean Le Guoin

Le Front ouvrier

La défaite d'Hitler doit être une victoire ouvrière

Organe clandestin des ouvriers de la région nantaise. N°1, juillet 1943.

La guerre est entrée dans une phase décisive. L'impérialisme allemand est aux abois malgré les déclamations de Goebbels. Sur le front de l'Est Hitler a été incapable de mener une grande offensive en 1941 ou 1942. Après une tentative de percée à Biélorod l'armée nazie doit se défendre contre les coups de bélier de l'Armée rouge.

En Sicile les impérialismes anglo-saxons attaquent avec succès. Hitler est au seuil de la défaite. Tous les espoirs sont permis à la classe ouvrière.

La fin des déportations en Allemagne, la fin des fusillades de militants ouvriers, la libération des 300 000 prisonniers politiques des camps de concentration, la restauration des libertés syndicales, du droit de grève, du droit de réunion, liberté de la presse ouvrière, la fin des restrictions, la fin des bombardements qui déciment la population laborieuse des villes.

Mais qui réalisera ces espoirs ?

Roosevelt qui brise les grèves des ouvriers américains sous la menace des mitrailleuses ? Churchill qui fait emprisonner les militants ouvriers dans tout l'Empire ? Le cagoulard Giraud qui veut envoyer les ouvriers français « libérés » faire la guerre aux Japonais ? Le royaliste de Gaulle qui voulait écraser les grèves de 1936 avec ses chars ?

Ces Messieurs sont les larbins des banquiers de Londres et de New York et les banquiers n'ont jamais donné que la misère, la guerre et des coups de crosse aux travailleurs.

Churchill, Roosevelt veulent libérer l'Europe de la domination hitlérienne pour la soumettre à la domination américaine. Au lieu de travailler pour les coffres-forts allemands, les prolétaires travailleront pour les coffres-forts américains sous la garde des mêmes flics. Ils auront changé de patron mais ils seront toujours des esclaves.

Les travailleurs ne veulent pas une république qui sera plus que jamais la dictature des banquiers, des généraux et des curés, ils ne veulent pas d'un super-traité de Versailles d'où sortira la guerre quinze ans après. A la république des coffres-forts, des gardes mobiles, ils opposeront la République des travailleurs. Il faut que la défaite d'Hitler soit une victoire ouvrière et non la victoire des banquiers anglo-américains.

Pour cela il faut que la classe ouvrière se rassemble dans un vaste Front ouvrier.

Le Front ouvrier organisera la lutte contre la déportation en Allemagne, la grève perlée pour saboter la production de guerre nazie.

Le Front ouvrier organisera la lutte pour l'augmentation des salaires, pour le contrôle ouvrier du ravitaillement.

Le Front ouvrier luttera pour instaurer un gouvernement ouvrier sur les ruines de l'hitlérisme.

Le Front ouvrier Les travailleurs italiens à l'avant-garde de la révolution

Organe clandestin des ouvriers de la région nantaise. N° 2, août 1943.

Voici bientôt trois semaines que les travailleurs italiens ont chassé leur grotesque bourreau Mussolini, pour beaucoup ce réveil des masses italiennes a été inattendu. Il était devenu courant de considérer les ouvriers d'Italie comme des fascistes, comme des « sales macaronis ». La réalité historique vient de prouver qu'il n'en est rien.

Les prolétaires de Turin, et de Milan ont renoué les traditions de 1920 et 1921 alors qu'ils occupaient les usines et les faisaient marcher à leur profit. Abandonnés par leurs chefs, écrasés par le fascisme, ils furent pendant vingt et un ans réduits à l'esclavage le plus abject. Puis ce fut la guerre voulue par les banquiers. Les travailleurs d'Italie furent envoyés à la boucherie comme du bétail. Mais Mussolini et ses patrons, les capitalistes de Rome, avaient trop compté sur l'aviissement du Peuple italien.

Les soldats italiens se battaient mal parce qu'ils n'avaient pas envie de se faire tuer pour engraisser les banquiers de Gênes, et les propriétaires fonciers du Piémont. Bientôt ils « votèrent au pied levé » pour la paix en fuyant les champs de bataille en Grèce, en Afrique, en Sicile. Mussolini aidé des SS, qui avaient occupé l'Italie, voulut les forcer à continuer la guerre.

La guerre devint un enfer, des milliers de tonnes de bombes écrasèrent vieillards, femmes, enfants, pendant que les capitalistes à l'abri dans leurs abris bétonnés continuent à empocher de formidables bénéfices de guerre. Le pape hier camouflé dans... un souterrain invita les Italiens à prier pour la paix : « Pourvu qu'ils ne se révoltent pas » pensait l'odieuse charlatan. Eh bien ils se sont révoltés ! Les grèves ont éclaté partout. Les troupes se sont mutinées, les manifestations pour la paix se sont multipliées. Un nombre écrasant de fascistes ont quitté le parti. Ceux qui restèrent durent enlever leur chemise noire pour ne pas être écharpés. Mussolini n'avait plus de parti, il ne pouvait plus écraser les travailleurs.

Effrayés par l'ampleur du mouvement populaire, craignant pour leur coffre-fort, les banquiers ont renvoyé Mussolini comme on jette un outil usagé. Ils ont cherché un nouveau larbin. Ils n'ont trouvé qu'une vieille baderne : le maréchal Badoglio.

Tract diffuse dans Brest le 19 octobre 1942
Razzia d'esclaves en Europe occupée

La Vérité n° 39, 15 décembre 1942.

Depuis une quinzaine de jours, les nazis expédient outre-Rhin des milliers de travailleurs.

Chaque jour les hitlériens clament victoire dans leurs journaux pourris... mais après trois ans de « triomphe »... ils en sont réduits à transformer en forçats les ouvriers de toute l'Europe.

Dans cette infâme besogne, ils sont aidés par les flics de l'immonde gouvernement de Vichy.

La Révolution de 1789 avait aboli l'esclavage ! La révolution nazionale de Pétain et de Hitler rétablit l'esclavage !

Des dizaines de milliers de camarades ouvriers partent ou vont partir crever de froid et de faim et travailler pendant un an sous

les triques des bourreaux hitlériens.

Il faut aider les copains !

Partout où cela est possible, il faut organiser la résistance collective, dans les usines, sur les chantiers, dans les gares...

Il faut que partout les nazis sachent que la masse ouvrière est solidaire des ouvriers désignés. Il faut que les nazis sachent que les prolétaires français en Allemagne ne feront rien contre leurs frères soviétiques mais tout pour saboter la machine de guerre hitlérienne.

Nous ne retrouverons pas notre liberté par la soumission, mais par la lutte !

A notre combat contre les nazis, nous devons joindre la fraternisation avec les soldats allemands antihitlériens et avec les ouvriers allemands qui seront à nos côtés dans la grande Révolution sociale qui vient. Seuls les imbéciles chauvins, dans le genre des nazis, sont partisans de la haine des races.

Mais tous les, ouvriers conscients savent que la classe ouvrière et les masses exploitées n'ont qu'un ennemi : le capitalisme international !

Car n'oublions jamais que si c'est la classe bourgeoise allemande qui nous a achetés, c'est la classe bourgeoise française qui nous a vendus !

Front ouvrier

Seul le Front ouvrier assurera le pain, la paix, la liberté

Numéro spécial : Septembre 1943 : écrit par Robert Cruau peu avant son arrestation et sa mort.

La guerre de capitalistes se poursuit et les massacres continuent. Plus de 800 morts à Nantes, des centaines d'autres à Paris, Montluçon, etc. Les ouvriers paient leur tribut à la défense des coffres-forts.

Cette guerre n'est pas la nôtre : nous voulons la paix ! une vraie paix dans la liberté avec le droit de défendre nos revendications, de réclamer de l'augmentation de salaire et pour l'obtenir, de nous organiser dans de puissants syndicats *bien à nous*.

Nous voulons pouvoir dire et penser ce que nous voulons, voyager à notre guise et d'abord voir revenir nos frères, maris ou fiancés prisonniers ou déportés en Allemagne.

Nous voulons libérer nos 200 000 camarades qui expient dans les geôles hitlériennes ou vichyssoises le crime d'avoir lutté sur le chantier, à l'usine ou dans la rue pour leurs frères ouvriers contre le nazisme.

Nous voulons manger à notre faim, que cesse le rationnement de famine, trouver du pain à la boulangerie, de la viande chez le boucher et des cigarettes chez le tabac. Nous ne voulons plus que nos femmes soient continuellement à se creuser le ciboulot pour savoir quel genre de briques on bouffera.

Pour obtenir tout cela, beaucoup de travailleurs, au lieu de compter surtout sur eux-mêmes, espèrent que le débarquement leur apportera pain, bidoche, cigarettes, en même temps qu'on foutra les « sales boches » à la porte, donc, n'est-ce pas, qu'on pourra dire ce qu'on pense ! Bien entendu, plus de bombardements, tous les exilés rapatriés, voilà : la guerre est finie pour nous, on est tranquille.

Mais les copains du Front ouvrier, moi le premier, on ne demande pas mieux que de voir se réaliser tout cela avec l'aide des tanks et des mitrailleuses américaines et anglaises. Seulement voilà : on est un peu sceptiques sur la générosité de ces messieurs de la banque, qu'ils tiennent leurs assises à Londres, à Rome, à Berlin ou à Washington, on les a jamais vus donner rien pour rien, et surtout jamais donner un coup de main aux prolos qui voulaient se libérer eux-mêmes.

Remarque bien qu'on demande pas mieux que de marcher la main dans la main avec les ouvriers anglais ou américains qui ont un uniforme kaki sur les reins, mais pourquoi pas aussi avec les prolos allemands qui en ont marre de se faire casser la g... pour Hitler et ses patrons Krupp, Siemens et les autres. Et puis, tu vois, on a peur que les copains anglais ou américains dans l'ivresse de leur victoire soient un peu dans le même état d'esprit que les troufions en vert-de-gris quand ils étaient victorieux en 40 et 41, tu comprends, qu'ils se laissent mener eux aussi par le bout du nez par leurs officiers, leurs SS à eux ; la 8^{ème} armée de métier, les Durs des Durs, et qu'ils aient simplement pour rôle de redonner aux Worms et aux de Wendel les clefs de leurs coffres-forts, en réservant, bien entendu, une bonne commission à leurs copains d'outre-Manche et Atlantique. Tu vois, on a peur que tout ça se passe sur le dos des prolos...

Alors, on trouve qu'il vaudrait mieux se tenir sur ses gardes et préparer le Front des chantiers et des usines à se mettre en branle lui aussi.

C'est très beau de dire qu'on lutte contre le fascisme et de faire débarquer Mussolini, mais tu vois, je crains que les bombardements alliés sur l'Italie avant la « capitulation », ils étaient pas tellement destinés à couper les voies de communication comme ils disent, qu'à réprimer les insurrections ouvrières de Turin, de Milan ou de Gênes. Ce serait-y pas à Nantes, à Paris, etc., un avant-goût de ce qu'on nous prépare si on s'amuse à vouloir faire marcher les usines nous-mêmes en leur faisant produire des casseroles au lieu d'obus, si nos femmes se mettaient à dévaliser les restaurants de luxe et à répartir elles-mêmes, par des comités formés des plus décidées, notre ravito et celui des gosses ?

Tu vois, là-bas, ils disent qu'ils « libèrent » l'Italie, mais quand les gars forment des soviets, le lendemain ils sont impitoyablement bombardés. Pourtant, il n'y a pas de doute : ils marchaient plus avec Hitler et ils rentraient dans le lard des fascistes !

Tu vois, mon copain, Krupp et Siemens, quand ils ont vu que ça se gâtait, ils ont libéré Mussolini, et à ce sale bonhomme ils font dire que seul le fascisme « républicain » (!) sauvera l'Italie du bolchevisme. Pendant ce temps-là, Eisenhower qui s'était fait la main d'abord en envoyant quelques « libérés » des camps de concentration algériens aux premières lignes du front tunisien et en Sicile, en remplaçant les fascistes (qu'il prenait sous sa protection) par les curés, Eisenhower donc traitait avec le frère siamois de Pétain en Italie (cette vieille baderne de Badoglio) et le sérénissime Victor Gâteux n° III.

La paix ? pas question là-bas, il faut que l'Italie tende maintenant tous ses efforts contre l'Allemagne et il faut laisser surtout le temps de massacrer en détail la révolution dans le Nord. Et c'est bien rare si on n'y arrive pas. Elle est prise entre les SS allemands et les armées de l'ordre anglo-américain.

Et puis, je n'ai pas oublié Juin 36. Tu te rappelles ? on nous disait de « laisser faire les camarades ministres ». Cette fois-ci faudrait encore laisser faire le camarade royaliste de Gaulle qui voulait, il y a sept ans, écraser les grévistes avec ses tanks, ou bien le camarade Giraud qui, il y a quelques années, ne se gênait pas pour clamer son admiration pour Musso (que ses patrons gardaient si bien qu'ils l'ont laissé filer comme un petit lapin).

Si on veut nous donner à croûter, nous permettre de dire ce qu'on voudra et libérer nos copains, je demande pas mieux, mais crois-tu qu'il vaudrait pas mieux profiter du départ des Fritz pour nous en occuper nous-mêmes ?

En commençant d'abord par bien comprendre que les Fritz sont des prolos qui, comme nous, en ont marre et qui demandent pas mieux que de marcher avec nous contre Hitler.

C'est pas plus aux officiers fritz qu'anglais et américains qu'il faut faire confiance, c'est aux troufions qu'il faut dégoïser les quelques mots qu'on connaît de leur langue, pour leur faire comprendre dès maintenant pour les premiers, lorsqu'ils seront débarqués, pour les seconds, qu'on est prêt à marcher avec eux contre un seul ennemi qui est partout le même : le grand capital et ses larbins.

S'ils débarquent, il faudra immédiatement former nos comités ouvriers dans les chantiers et assurer immédiatement la liaison entre ces chantiers.

C'est dès maintenant qu'il faut préparer ce réseau de comités qui couvrira Brest et sa région. Copain que ce canard va toucher il faut se mettre au boulot : le temps presse.

Et que feront faire ces comités ?

1. D'abord tous au Bouguen : on libère nous-mêmes nos copains, c'est plus sûr !
2. On occupe l'arsenal et toutes les boîtes qu'on fera marcher à notre compte.
3. On occupe les PTT, chemins de fer et toutes les administrations, gares et banques.
4. On mobilise et on arme tout de suite les gars. Pour la direction des bataillons ouvriers, pas de culottes de peau : des copains les plus dévoués et les plus capables qu'on élira nous-mêmes.
5. On occupe les imprimeries et on fait sortir sous notre contrôle les canards ouvriers reconnus ou pas par de Gaulle et Giraud.

Quant à nos femmes, il faudra les aider à former leurs comités de ménagères pour la répartition de la bectance.

1. 500 g de pain par jour.
2. Toute la bidoche des abattoirs sera répartie dans la population.
3. On ferme les restaurants de luxe et on répartit leurs stocks.

Mais les gars, il faudra pas oublier et pas s'arrêter en chemin. 1. Il faudra arrêter immédiatement et tenir sous notre garde les préfets et les flics. On désignera ceux qui ont le plus souffert d'eux pour faire la police.

2. Faudra tous rentrer en masse aux syndicats et faire relever immédiatement tous les salaires, en même temps qu'on fera interdire la hausse des prix.

Voilà, mon vieux copain. C'est tout un programme ; c'est celui du Front ouvrier, qui prépare le pouvoir aux ouvriers

Au boulot avec nous !!!

PLETON (Robert Cruau)

Le Militant

Ce camarade-là c'était un communiste

Oct /nov. 1947

« Etre révolutionnaire, pour moi, consiste avant tout à faire corps avec ma classe, à ne penser et agir qu'en fonction de ses intérêts immédiats et ultérieurs. Je fais corps avec ma classe, ce qui ne veut pas dire que je fais miennes ses erreurs lorsqu'elle se laisse enchaîner au char de l'Etat bourgeois. Je dirais plus justement que je me suis intégré au déterminisme historique de la classe ouvrière et que ma vie se consacre à la réalisation de sa mission historique. »

Le camarade qui, en février 1943, écrivait ces lignes s'appelait Yves Bodénès. Il a été tué le 11 mars 1944 au camp de Dora et jusqu'au bout il a été fidèle à sa pensée. Je voudrais ici rappeler sa vie, non pas qu'il fut un meilleur militant que Cruau ou Berthomé, mais parce que je le connaissais plus particulièrement et que nous avons vécu ensemble dans les prisons et les camps.

En 1939, travaillant sur le « Richelieu », je sifflais la *Varsoviennne*. Un ouvrier électricien, attiré par ce chant révolutionnaire, s'approcha de moi et discuta. Ainsi commença la vie active de militant bolchevik-léniniste de Yves Bodénès.

Il était déjà politisé et connaissait la presse de la IVème Internationale. A cette époque notre activité se bornait surtout à la formation politique, mais l'occupation allait placer notre groupe dans les premiers à combattre le nazisme et les seuls à lutter avec un programme révolutionnaire.

Yves faisait les liaisons entre les cellules de la région. Des tracts dans les poches il circulait, à pied ou en vélo, avec une veste imperméable et à la bouche une pipe toujours éteinte.

Il écrivait des articles pour la *Bretagne Rouge*, la *Vérité* et le *Front ouvrier*.

Bon propagandiste, il avait formé une cellule trotskyste à Kerhuon. André Floch, militant de sa cellule, a disparu au camp de Dora.

Pendant une période, Yves fut responsable régional du parti. Les arrestations d'octobre 1943 interrompirent son activité.

Dans les prisons et les camps, il eut toujours la tenue d'un militant révolutionnaire. Rennes... Interrogatoires... Compiègne Déportation...

Dans la situation grotesque des premiers jours à Buchenwald, Yves disait : « Sachons nous adapter à ce milieu ; un bourgeois habitué à être servi et obéi perdra pied rapidement par la perspective d'avoir à lutter dans un univers comme celui-ci. Notre tâche à nous doit continuer. Nous devons observer le comportement des diverses classes de la société. Eduquons nos camarades ouvriers. Notre tâche nous fera oublier cette vie d'esclaves... »

L'organisation créée à Buchenwald devait être disloquée par les départs en transports. Yves, Henri Berthomé, André Floch et moi étions expédiés à Dora. C'est le moment de bien crocher à la rampe, dit Yves, Dora avait une sinistre réputation.

Affectés tous les deux dans le même kommando, mais dans des équipes différentes, nos contacts étaient plus difficiles, je ne revoyais le sourire d'Yves qu'aux changements d'équipes. Nous profitions de quelques minutes pour discuter de la situation militaire et de nos rapports avec nos camarades. Le travail écrasant et la fatigue qui en résultait ne permettait pas grand-chose, mais les vieux souvenirs échangés nous renforçaient pour la lutte.

Un soir je ne vis plus Yves au changement d'équipes, je le retrouvai au block. La terrible désinfection qui avait fait tant de ravages parmi les camarades avait frappé Yves aussi. Il avait quand même son bon sourire et une plaisanterie pour me recevoir. Au bout de deux jours, j'appris par des camarades qu'on l'avait envoyé au Revier. Je ne devais plus le revoir. Ce soir-là, malgré ma fatigue, le sommeil ne vint pas tout seul. Plus tard, j'appris que notre camarade avait été achevé à coups de matraque par un kapo tchèque.

L'ennemi n'est pas un peuple, mais le régime responsable de tant de crimes. C'est contre un système pourri que notre camarade a lutté. Au milieu de tant de chauvinisme et d'abrutissement, il a combattu les yeux bien ouverts, il est resté fidèle à sa classe et à son idéal.

Celui-là, c'était un communiste.

Gérard TREVIEN

Ohé Partisans

Notre point de vue

Juillet 1945

A un copain SFIO.

Tu me dis camarade que tu as apprécié l'esprit de « Ohé Partisans », mais que tu déplores les attaques contre la position de ton parti.

Tout en reconnaissant qu'il « agit parfois bizarrement », tu ajoutes que l'ennemi principal est le capital et que tous les travailleurs doivent s'unir dans un parti unique.

Je sais que tu es un vrai militant. Tu n'es pas un vague poète de la résistance, et tous les hymnes de révolte contre l'oppression, tu les as chantés à coups de revolver contrairement à tant d'autres. C'est pourquoi je veux m'expliquer à fond avec toi.

Oui, l'ennemi c'est le capital.

Oui, je sais aussi tous les scandales qui se passent (résistants arrêtés, entraves à la liberté de la presse, la réaction dans tous les organismes de l'Etat, etc.), il y en a trop pour pouvoir le dire. Tout le monde le sait. Mais comprends-nous camarade ; on le sait trop ce qui se passe ; on le sait parce que ça se passe sur notre échine. Notre révolte n'est pas là. Notre colère vient de ce que ton parti soutient ce gouvernement de bourgeois de qui nous recevons les coups.

On ricane de fureur, en voyant l'air pudique et scandalisé du « Populaire » devant des abominations accomplies par un Etat qui ne tient que parce que la SFIO prêche l'union sacrée avec lui. Oui, je sais, tu objectes : et le PCF ? Ce que je te dis je le dirais aussi à tous les vieux copains qui sont dans le PCF.

Je t'affirme qu'à l'heure actuelle, devant toute cette pourriture, ce vichysme mai déguisé, c'est pain béni pour l'Etat d'avoir le soutien des partis ouvriers qui jouent le rôle de soupape de sûreté à la colère du peuple et soutiennent de leurs votes le grand responsable.

Nous en avons plus qu'assez de voir les têtes de pipe ; nous voulons savoir enfin ce qui se passe derrière le théâtre de guignol.

Nous sommes plus que fatigués de voir comme au temps de Pétain que de Gaulle n'est qu'une couverture. Et par-dessus le marché, nous n'avons aucune raison de nous incliner devant ce « motif décoratif » du régime.

Celui qui résistait en France n'a pas à adorer celui qui résistait à Londres. Pas plus toi que moi n'a eu de mitraillette anglaise. Pas de danger !

Il nous a fallu récupérer des mausers. Et pas plus toi que moi ne nous sommes soulevés à l'appel de De Gaulle ; c'était bon pour ceux qui avaient encore un poste de radio dans leur chambre à coucher et qui... ne se levèrent pas !

On s'est soulevés parce qu'on entendait encore dans nos oreilles les rafales de Chateaubriand !

Et quand tu vois aujourd'hui les gros collabos s'en tirer, peux-tu croire que le général a entendu, lui, l'écho de ces rafales Il était trop loin. Assez de fétichisme, camarade !

Regarde autour de toi et constate en voyant la semelle de tes chaussures, que de Gaulle nous doit plus que nous ne lui devons.

Mais, voilà, le fétichisme est créé et la conscience de classe en souffre. Ça fait mauvais effet de toucher aux tabous... ça inquiète

La mentalité du petit bourgeois pantouflard pénètre le prolo il perd sa confiance et cherche son salut ailleurs... en Dieu, en de Gaulle, dans sa préfecture de police...

Ohé Partisans

Notre point de vue

Juillet 1945

A un copain SFIO.

Tu me dis camarade que tu as apprécié l'esprit de « Ohé Partisans », mais que tu déplores les attaques contre la position de ton parti.

Tout en reconnaissant qu'il « agit parfois bizarrement », tu ajoutes que l'ennemi principal est le capital et que tous les travailleurs doivent s'unir dans un parti unique.

Je sais que tu es un vrai militant. Tu n'es pas un vague poète de la résistance, et tous les hymnes de révolte contre l'oppression, tu les as chantés à coups de revolver contrairement à tant d'autres. C'est pourquoi je veux m'expliquer à fond avec toi.

Oui, l'ennemi c'est le capital.

Oui, je sais aussi tous les scandales qui se passent (résistants arrêtés, entraves à la liberté de la presse, la réaction dans tous les organismes de l'Etat, etc.), il y en a trop pour pouvoir le dire. Tout le monde le sait. Mais comprends-nous camarade ; on le sait trop ce qui se passe ; on le sait parce que ça se passe sur notre échine. Notre révolte n'est pas là. Notre colère vient de ce que ton parti soutient ce gouvernement de bourgeois de qui nous recevons les coups.

On ricane de fureur, en voyant l'air pudique et scandalisé du « Populaire » devant des abominations accomplies par un Etat qui ne tient que parce que la SFIO prêche l'union sacrée avec lui. Oui, je sais, tu objectes : et le PCF ? Ce que je te dis je le dirais aussi à tous les vieux copains qui sont dans le PCF.

Je t'affirme qu'à l'heure actuelle, devant toute cette pourriture, ce vichysme mai déguisé, c'est pain béni pour l'Etat d'avoir le soutien des partis ouvriers qui jouent le rôle de soupape de sûreté à la colère du peuple et soutiennent de leurs votes le grand responsable.

Nous en avons plus qu'assez de voir les têtes de pipe ; nous voulons savoir enfin ce qui se passe derrière le théâtre de guignol.

Nous sommes plus que fatigués de voir comme au temps de Pétain que de Gaulle n'est qu'une couverture. Et par-dessus le marché, nous n'avons aucune raison de nous incliner devant ce « motif décoratif » du régime.

Celui qui résistait en France n'a pas à adorer celui qui résistait à Londres. Pas plus toi que moi n'a eu de mitraillette anglaise. Pas de danger !

Il nous a fallu récupérer des mausers. Et pas plus toi que moi ne nous sommes soulevés à l'appel de De Gaulle ; c'était bon pour ceux qui avaient encore un poste de radio dans leur chambre à coucher et qui... ne se levèrent pas !

On s'est soulevés parce qu'on entendait encore dans nos oreilles les rafales de Chateaubriand !

Et quand tu vois aujourd'hui les gros collabos s'en tirer, peux-tu croire que le général a entendu, lui, l'écho de ces rafales Il était trop loin. Assez de fétichisme, camarade !

Regarde autour de toi et constate en voyant la semelle de tes chaussures, que de Gaulle nous doit plus que nous ne lui devons.

Mais, voilà, le fétichisme est créé et la conscience de classe en souffre. Ça fait mauvais effet de toucher aux tabous... ça inquiète

La mentalité du petit bourgeois pantouflard pénètre le prolo il perd sa confiance et cherche son salut ailleurs... en Dieu, en de Gaulle, dans sa préfecture de police...

Circulaire électorale

Du travail et du pain pour tous Pour en finir avec la misère et la guerre Votez pour le Parti communiste internationaliste

Mai 1946

En octobre 1945, les ouvriers et les paysans travailleurs votaient rouge pour que ça change. Ils envoyaient à la Chambre une majorité formée du Parti communiste français et du Parti socialiste.

Que voulaient les travailleurs ? -

--l'épuration ;

--l'amélioration du ravitaillement ;

--la revalorisation des salaires en proportion du coût de la vie.

Un gouvernement de ces deux partis, appuyé sur la CGT, les comités d'entreprise, les comités de ménagères, pouvait seul réaliser un programme qui satisfasse les besoins des travailleurs.

Mais les dirigeants du PCF et du PS ont préféré bloquer avec le Meilleur Rempart des Profiteurs.

Après sept mois perdus pour les revendications ouvrières et paysanne, la réaction reprend confiance. Derrière le MRP protecteur des Vichyssois, se profile la menace fasciste du PRL, qui se réclame démagogiquement de la République et de la Liberté.

République des profiteurs et des grands patrons !

République des généraux, des financiers et des évêques !

Liberté pour les gros d'étrangler les petits !

Les capitalistes français ont pratiquement perdu leurs sources coloniales de profit. Ils doivent faire face aux frais de la guerre. Pour maintenir coûte que coûte leurs énormes profits, ils sont obligés de se rattraper sur l'ouvrier par le blocage des salaires, ils doivent maintenir le prix du lait et du pain au-dessous de leur prix de revient.

Ce sont donc les ouvriers et les petits paysans qui payent seuls les frais de la guerre. Quand la production s'améliore, ils n'en bénéficient pas, parce que les gros capitalistes ont plus d'intérêt à stocker ou même à détruire leurs stocks.

En régime capitaliste, on ne produit pas pour les besoins des travailleurs, mais pour le seul profit des grands entrepreneurs et des gros industriels.

La reconstruction n'avance qu'à un rythme très lent, on déblaie mais on ne rebâtit pas. Le travail ne manque pas et pourtant les entreprises débauchent... Pourquoi ?

Parce que la reconstruction passe après les crédits militaires

Parce que les trusts font ce qu'ils veulent !

Parce qu'il n'y a pas de contrôle ouvrier sur la répartition des matières, du travail, des logements !

Parce qu'en régime capitaliste seul le profit compte, qu'on dépense à ne rien reconstruire quatre fois plus que ne coûterait la reconstruction sous contrôle des travailleurs et des sinistrés.

La gabegie coûte cher. Demain, ce seront de nouveaux impôts pour les travailleurs et une nouvelle augmentation du coût de la vie.

Il faut que ça change. Le Parti communiste internationaliste appelle tous les travailleurs à s'unir contre la bourgeoisie capitaliste.

Ouvriers ! Depuis février 1945, le coût de la vie a augmenté de 70 % Pour maintenir votre niveau de vie, le salaire mensuel minimum doit être de 6 800 francs. L'échelle mobile des salaires permettra d'adapter ensuite les salaires aux variations du coût de la vie.

Ouvrières ! Mémes droits économiques et politiques. Faites cesser l'exploitation dont vous êtes victimes. Réclamez l'application immédiate du principe « A travail égal, salaire égal ». Des allocations de maternité et pas d'aumône, transformation du régime des assurances sociales. Le PCI appelle à la lutte les femmes travailleuses à qui le capitalisme à son déclin porte les coups les plus durs.

Jeunes ! A travail égal, salaire égal. Droit à l'instruction, prolongation de la scolarité jusqu'à 16 ans avec attribution d'une indemnité égale au salaire moyen départemental. Emancipation : droit de vote à 18 ans. Droits aux loisirs, droit à l'apprentissage avec salaire vital. Contrôle ouvrier sur toutes les écoles d'apprentissage.

Ménagères ! Le ravitaillement ne peut être organisé et amélioré que sous votre contrôle. Le marché noir ne peut être vaincu que si vous dirigez le combat contre lui.

Paysans-travailleurs ! Vous ne pourrez vendre votre lait à 10 francs et votre blé au cours mondial que si les ouvriers gagnent aussi leur vie. Vous êtes donc solidaires dans la lutte contre les profiteurs et les grands patrons. Exigez la reprise par les communes des terres achetées depuis la guerre par des non-paysans profiteurs, et la remise de ces terres aux ouvriers agricoles et paysans-travailleurs sous le contrôle de la CGT et de la CGA.

Artisans, petits commerçants ! Vous ne pourrez vivre normalement que si les consommateurs gagnent assez pour acheter. Vous devez donc être à leurs côtés.

Vieux travailleurs ! Vous avez peiné votre vie durant pour la société. Vous avez droit à une retraite honorable. Elle doit être de 3 400 francs par mois, égale à la moitié du salaire ouvrier et versée à tous les travailleurs à partir de 60 ans.

Parents ! La « liberté » d'enseignement que réclame l'Église n'est que la liberté de bourrer le crâne de vos enfants, de leur apprendre à respecter le capitalisme et les profiteurs. Exigez l'école unique, laïque et obligatoire.

LISTE DU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

Le Dem Alain, artisan bourellier. Interné politique en 1942 au camp de Voves, évadé. Membre du comité central du PCI.

Guykovaty Emile, employé.

Calvès André, rédacteur à « la Vérité ». FTP à la Compagnie Saint-Just, ex-lieutenant au groupe « Tactique » de Lorraine (colonel Fabien).

Ronel Eliane, modiste. Déportée politique en 1943 à Ravensbrück.

Trévien Gérard, charpentier-tôlier. Déporté politique en 1943 à Buchenwald et Dora.

Fauglas Anne-Marie, institutrice. Internée politique à Quimper.

Léostic Jean, ajusteur.

Métayer Marguerite, employée. Déportée politique en 1944 à Ravensbrück.

Le Bris Désiré, ajusteur à la SNCF. Ex-militant de « Libération Nord » dans la clandestinité. FFI.

Travailleurs ! Vous voterez en masse le 2 juin pour les candidats du Parti communiste internationaliste (section française de la IVème Internationale).

Circulaire électorale

Du travail et du pain pour tous Pour en finir avec la misère et la guerre Votez pour le Parti communiste internationaliste

Mai 1946

En octobre 1945, les ouvriers et les paysans travailleurs votaient rouge pour que ça change. Ils envoyaient à la Chambre une majorité formée du Parti communiste français et du Parti socialiste.

Que voulaient les travailleurs ? -

--l'épuration ;

--l'amélioration du ravitaillement ;

--la revalorisation des salaires en proportion du coût de la vie.

Un gouvernement de ces deux partis, appuyé sur la CGT, les comités d'entreprise, les comités de ménagères, pouvait seul réaliser un programme qui satisfasse les besoins des travailleurs.

Mais les dirigeants du PCF et du PS ont préféré bloquer avec le Meilleur Rempart des Profiteurs.

Après sept mois perdus pour les revendications ouvrières et paysanne, la réaction reprend confiance. Derrière le MRP protecteur des Vichyssois, se profile la menace fasciste du PRL, qui se réclame démagogiquement de la République et de la Liberté.

République des profiteurs et des grands patrons !

République des généraux, des financiers et des évêques !

Liberté pour les gros d'étrangler les petits !

Les capitalistes français ont pratiquement perdu leurs sources coloniales de profit. Ils doivent faire face aux frais de la guerre. Pour maintenir coûte que coûte leurs énormes profits, ils sont obligés de se rattraper sur l'ouvrier par le blocage des salaires, ils doivent maintenir le prix du lait et du pain au-dessous de leur prix de revient.

Ce sont donc les ouvriers et les petits paysans qui payent seuls les frais de la guerre. Quand la production s'améliore, ils n'en bénéficient pas, parce que les gros capitalistes ont plus d'intérêt à stocker ou même à détruire leurs stocks.

En régime capitaliste, on ne produit pas pour les besoins des travailleurs, mais pour le seul profit des grands entrepreneurs et des gros industriels.

La reconstruction n'avance qu'à un rythme très lent, on déblaie mais on ne rebâtit pas. Le travail ne manque pas et pourtant les entreprises débauchent... Pourquoi ?

Parce que la reconstruction passe après les crédits militaires

Parce que les trusts font ce qu'ils veulent !

Parce qu'il n'y a pas de contrôle ouvrier sur la répartition des matières, du travail, des logements !

Parce qu'en régime capitaliste seul le profit compte, qu'on dépense à ne rien reconstruire quatre fois plus que ne coûterait la reconstruction sous contrôle des travailleurs et des sinistrés.

La gabegie coûte cher. Demain, ce seront de nouveaux impôts pour les travailleurs et une nouvelle augmentation du coût de la vie.

Il faut que ça change. Le Parti communiste internationaliste appelle tous les travailleurs à s'unir contre la bourgeoisie capitaliste.

Ouvriers ! Depuis février 1945, le coût de la vie a augmenté de 70 % Pour maintenir votre niveau de vie, le salaire mensuel minimum doit être de 6 800 francs. L'échelle mobile des salaires permettra d'adapter ensuite les salaires aux variations du coût de la vie.

Ouvrières ! Mémes droits économiques et politiques. Faites cesser l'exploitation dont vous êtes victimes. Réclamez l'application immédiate du principe « A travail égal, salaire égal ». Des allocations de maternité et pas d'aumône, transformation du régime des assurances sociales. Le PCI appelle à la lutte les femmes travailleuses à qui le capitalisme à son déclin porte les coups les plus durs.

Jeunes ! A travail égal, salaire égal. Droit à l'instruction, prolongation de la scolarité jusqu'à 16 ans avec attribution d'une indemnité égale au salaire moyen départemental. Emancipation : droit de vote à 18 ans. Droits aux loisirs, droit à l'apprentissage avec salaire vital. Contrôle ouvrier sur toutes les écoles d'apprentissage.

Ménagères ! Le ravitaillement ne peut être organisé et amélioré que sous votre contrôle. Le marché noir ne peut être vaincu que si vous dirigez le combat contre lui.

Paysans-travailleurs ! Vous ne pourrez vendre votre lait à 10 francs et votre blé au cours mondial que si les ouvriers gagnent aussi leur vie. Vous êtes donc solidaires dans la lutte contre les profiteurs et les grands patrons. Exigez la reprise par les communes des terres achetées depuis la guerre par des non-paysans profiteurs, et la remise de ces terres aux ouvriers agricoles et paysans-travailleurs sous le contrôle de la CGT et de la CGA.

Artisans, petits commerçants ! Vous ne pourrez vivre normalement que si les consommateurs gagnent assez pour acheter. Vous devez donc être à leurs côtés.

Vieux travailleurs ! Vous avez peiné votre vie durant pour la société. Vous avez droit à une retraite honorable. Elle doit être de 3 400 francs par mois, égale à la moitié du salaire ouvrier et versée à tous les travailleurs à partir de 60 ans.

Parents ! La « liberté » d'enseignement que réclame l'Église n'est que la liberté de bourrer le crâne de vos enfants, de leur apprendre à respecter le capitalisme et les profiteurs. Exigez l'école unique, laïque et obligatoire.

LISTE DU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

Le Dem Alain, artisan bourellier. Interné politique en 1942 au camp de Voves, évadé. Membre du comité central du PCI.

Guykovaty Emile, employé.

Calvès André, rédacteur à « la Vérité ». FTP à la Compagnie Saint-Just, ex-lieutenant au groupe « Tactique » de Lorraine (colonel Fabien).

Ronel Eliane, modiste. Déportée politique en 1943 à Ravensbrück.

Trévien Gérard, charpentier-tôlier. Déporté politique en 1943 à Buchenwald et Dora.

Fauglas Anne-Marie, institutrice. Internée politique à Quimper.

Léostic Jean, ajusteur.

Métayer Marguerite, employée. Déportée politique en 1944 à Ravensbrück.

Le Bris Désiré, ajusteur à la SNCF. Ex-militant de « Libération Nord » dans la clandestinité. FFI.

Travailleurs ! Vous voterez en masse le 2 juin pour les candidats du Parti communiste internationaliste (section française de la IV^{ème} Internationale).

La Vérité

Avec les travailleurs libres allemands de Brest pendant la grève

13/08/1947

Nous nous sommes dit : « Le chauvinisme pousse les travailleurs allemands vers le nationalisme et, en fin de compte, ça profite à Schneider. Nous devons donc aller expliquer aux travailleurs libres pourquoi les ouvriers français luttent en ce moment. »

Lundi 1er décembre, nous nous sommes rendus aux baraquements des travailleurs libres allemands et avons demandé à l'un d'eux s'il était possible de faire une petite réunion sur la question de la grève.

Devant vingt et un travailleurs allemands, Calvès exposa pourquoi les ouvriers français étaient entrés en lutte et demanda aux ouvriers allemands de refuser de faire les jaunes et de soutenir l'action des prolétaires français. Il insista aussi sur la nécessité de se syndiquer à la CGT.

Un ouvrier allemand déclara que la CGT manifestait beaucoup de haine et de chauvinisme contre le peuple allemand.

Calvès répondit en montrant comment les dirigeants chauvins avaient exploité contre l'ensemble du prolétariat allemand la juste colère ressentie par le peuple de France devant les crimes nazis. Il conclut :

- Les dirigeants traîtres et chauvins, c'est une chose, mais le syndicat, c'est autre chose. Au sein de la CGT, il y a beaucoup d'ouvriers qui luttent pour avoir une véritable direction prolétarienne. Vous, ouvriers allemands, vous avez les mêmes intérêts que tous les prolétaires du monde. L'ennemi est commun, c'est le régime capitaliste, cause des guerres et de la misère. En menant le combat commun des parias, vous contribuerez à détruire le chauvinisme en France et en Allemagne.

A l'issue de la réunion, les travailleurs allemands remercièrent nos camarades :

- Vous êtes les premiers qui nous aient parlé comme des prolétaires parlent à des prolétaires.

Depuis ce jour, les travailleurs libres allemands ont beaucoup discuté entre eux et, sur une quarantaine d'ouvriers, trente-trois ont décidé d'adhérer à la CGT.

Range-toi dans le front de tous les ouvriers avec tous tes frères étrangers !

13/08/1947

Brest, 13 août 1947. En 1943, quand nous donnions nos journaux clandestins « Arbeiter und Soldat » à des troupes allemands, cela pouvait nous coûter la peine de mort. C'est pourquoi la Gestapo assassina notre camarade Robert Cruau à Kérinou.

Aujourd'hui, le fait de passer notre journal « Solidarität » à des PG allemands peut être puni de quelques mois de prison.

Naturellement, cette menace ne peut pas nous empêcher d'accomplir un devoir pour lequel tant de camarades ont donné leur vie.

Parmi les PG allemands qui se trouvent à Brest, il y a plusieurs tendances politiques. On trouve des nazis qui continuent à défendre les théories racistes de Hitler ; ces nazis s'acharnent principalement à développer le chauvinisme parmi les prisonniers, et ils trouvent leur meilleur argument dans l'hostilité manifestée par les civils français à l'égard des ouvriers allemands.

Chaque numéro de « Solidarität » que nous diffusons est un soufflet aux théories racistes. Cela vous explique pourquoi ce fut un prisonnier nazi qui dénonça aux officiers britanniques le camarade Bill Cleminson qui venait de distribuer des journaux aux PG allemands.

A Brest, il y a aussi d'anciens militants du Parti communiste allemand qui étaient dans des camps de concentration jusqu'en 1944 et furent versés de force dans le régiment 999 de la Wehrmacht.

Depuis très longtemps, ils n'ont pas eu de précisions sur l'évolution de l'URSS mais ils ne comprennent pas l'attitude du Parti communiste français.

Lorsque Thorez est venu à Brest, tous ces militants communistes allemands ont cherché à connaître son discours et ils ont été très déçus par son chauvinisme.

Naturellement, nos journaux et brochures suscitent de grandes discussions parmi eux.

Pendant une certaine période, les PG allemands avaient une bibliothèque. Ils recevaient même des livres de propagande sur l'URSS expédiés par une agence stalinienne de Suisse. (Voyez que, d'une part, les chefs staliniens maintiennent un mur de chauvinisme entre les ouvriers, mais font, d'autre part, une petite réclame pour Moscou... Ce procédé rappelle les méthodes bourgeoises et fascistes.) Cette bibliothèque n'a pas eu une longue vie. Elle a été supprimée par les autorités françaises qui font tout leur possible pour maintenir les PG allemands dans l'ignorance et l'abrutissement.

A l'heure présente, nous, trotskystes, sommes seuls à aider les PG allemands à sortir de l'isolement dans lequel ils avaient été plongés par le régime nazi. Nos brochures et nos journaux sont lus, discutés et circulent beaucoup.

A cette heure, les chefs hypocrites du PS et du PCF votent le budget des généraux cagouleurs chargés de... « démocratiser » l'Allemagne. Nous, trotskystes, nous avons choisi entre le mineur de la Ruhr et le pro-fasciste Koenig. Nous pensons que, seul un puissant mouvement ouvrier internationaliste en Allemagne pourra balayer Krupp et Cie et nous aider à en faire autant pour Schneider.

Malgré les menaces des chauvins, nous travaillons inlassablement pour la véritable unité, celle qui brise les barrières entre les prolétaires

Et si, demain, notre activité internationale amène l'un de nous devant un de ces ex-juges de Vichy, des centaines de milliers d'ouvriers sauront choisir entre celui qui prêta serment à Pétain et celui qui est resté fidèle à Lénine.

André CALVES